Niveau(x) d'enseignement: 0 Numéro EDUQ : 8470662
Centre d'intérêt: 030

Paillé, Michel.

La très faible fécondité des Québécoises affecte surtout les anglophones / par Michel Paillé. -- [Québec] : Conseil de la langue française, Direction des études et recherches, 1984.
14 f. ; 28 cm.

Descripteur(s): *Population *Démographie *Diminution de la population *Anglophone *Francophone *Fécondité *Natalité *Diminution de la clientèle

Identificateur(s) de sujet: *Allophone

Ce document fait part d'une analyse comparative des taux de fécondité des Québécoises selon le groupe linguistique auquel elles appartiennent: francophone, anglophone et allophone. Il révèle que les naissances vivantes survenues en 1981 de mères de langue maternelle anglaise ne comptent que pour 7,8% seulement de l'ensemble des naissances alors que la population anglaise compte pour 11,0% de la population québécoise. L'"indice synthétique de fécondité" des femmes au cours de leur vie se situe à 1,3 enfants par femme pour les anglophones, 1,6 pour les francophones et 2,0 pour les allophones. Les allophones dont la langue d'usage est l'anglais adoptent le comportement des anglophones à cet égard.

Le calcul des taux de fécondité par groupe d'âges et de l'indice synthétique de fécondité selon la langue maternelle et la langue d'usage des femmes au foyer se fait à partir de deux sources: le formulaire des naissances vivantes du ministère des Affaires sociales et les recensements de Statistique Canada.

En dépit du fait qu'aucun des groupes linguistiques n'a une fécondité au-dessus du niveau nécessaire au remplacement à long terme des générations, il apparaît que la différence entre les anglophones et les deux autres groupes linguistiques, que vient renforcer un solde migratoire négatif, contribue à la baisse de l'importance démographique de la communauté anglophone au sein de la population du Québec; ces conséquences se font également sentir dans le domaine scolaire.

Type de document: r

EDUQ 8470662

LE CONSEIL DE LA LANGUE FRANÇAISE

EDUQ 8470662

LA TRÈS FAIBLE FÉCONDITÉ DES QUÉBÉCOISES AFFECTE SURTOUT LES ANGLOPHONES

par

MICHEL PAILLÉ
démographe

Direction des études et recherches
Conseil de la langue française

7 mai 1984

LA TRÈS FAIBLE FÉCONDITÉ DES QUÉBÉCOISES AFFECTE SURTOUT LES ANGLOPHONES

Si les anglophones du Québec avaient une fécondité égale à celle des francophones, le nombre annuel des naissances dues aux Québécoises d'expression anglaise serait accru d'environ 30 %. En effet, nous observons un important écart dans le niveau de fécondité des groupes linguistiques où les couples anglophones viennent au troisième rang après les allophones (tous ceux d'une langue autre que le français et l'anglais) et les francophones. En dépit du fait qu'aucun de ces groupes linguistiques n'a une fécondité au-dessus du niveau nécessaire au remplacement à long terme des générations, la différence entre les anglophones d'une part, et les deux autres groupes linguistiques d'autre part, contribue, avec un solde migratoire négatif, à la baisse de l'importance démographique de la communauté anglophone au sein de la population du Québec. C'est ce qui ressort avec évidence de notre analyse de la fécondité des différents groupes linguistiques, peu importe que l'on répartisse les femmes qui ont accouché en 1981, selon la première langue qu'elles ont apprise dans leur enfance, ou selon la langue qu'elles utilisent habituellement à la maison.

La fécondité selon la langue maternelle

D'après les données du ministère des affaires sociales, les naissances vivantes survenues au Québec en 1981 de mères de langue maternelles anglaise ne comptaient que pour 7,8 % seulement de l'ensemble des naissances (voir le tableau 1) alors que Statistique Canada recensait la même année une population de langue maternelle anglaise comptant pour 11,0 % de la population du Québec. Afin de mesurer l'importance d'un nombre de naissances aussi faible pour la communauté anglophone, nous avons calculé ce qu'on appelle en démographie "l'indice synthétique de fécondité", c'est-à-dire le nombre moyen d'enfants qu'auront dans leur vie les femmes âgées entre 15 et 49 ans en 1981 (tableau 1). Alors que cet indice se situait pour l'ensemble de la population à 1,6 enfants par femme, il n'était que de 1,3 pour les Québécoises de langue maternelle anglaise, tandis que les allophones avaient un indice de 2,0. Les francophones pour leur part se situaient au niveau de la moyenne (1,6 enfants par femme) de l'ensemble du Québec. Puisqu'il faut un indice d'environ 2,1 enfants par femme pour assurer le remplacement des générations, aucun des groupes linguistiques n'a de garanties pour l'avenir.

TABLEAU 1:

Langue maternelle des mères	Naissances en 1981	%	Nombre moyen d'enfants par femme de 15 à 49 ans
Français	81 593	85,7	1,6
Anglais	7 407	7,8	1,3
Autres	6 247	6,6	2,0
Total	95 247	100,0	1,6

Afin de mesurer l'importance de la sous-fécondité des anglophones, on peut appliquer à la population féminine de langue maternelle anglaise âgée de 15 à 49 ans, les taux de fécondité par groupe d'âge de cinq ans de la population de langue maternelle française. C'est ainsi que l'on trouve qu'avec une fécondité égale à celle des francophones, les couples dont l'épouse est de langue maternelle anglaise auraient donné naissance à 9 600 enfants en 1981, soit 29,6 % de plus que les 7 400 comptés cette année-là. Avec ce nombre de bébés, c'est 9,9 % des naissances du Québec qui auraient été la part de la communauté anglophone au lieu de 7,8 %. Bien qu'un tel niveau de fécondité n'assurerait pas à long terme le remplacement des générations, il aurait au moins l'avantage, en ce qui a trait à l'accroissement naturel des anglophones, de maintenir l'importance démographique de cette minorité dans l'ensemble de la population du Québec. Chose certaine, il amènerait chaque année dans les classes de la maternelle du secteur d'enseignement de langue anglaise, environ 30 % d'écoliers en plus. Au lieu de cela, la sous-fécondité des anglophones devient un facteur négatif qui s'ajoute à un solde migratoire également négatif.

La fécondité selon la langue d'usage

Que l'on définisse les anglophones du Québec par la langue maternelle ou par la langue la plus couramment utilisée à la maison, l'importance de leur faible fédondité demeure la même. En effet, si les femmes

de 15 à 49 ans faisant usage de l'anglais à la maison avaient une fécondité égale à celle de leurs compatriotes d'expression française, elles auraient mis au monde près de 2 700 bébés de plus en 1981, ce qui aurait augmenté le nombre de leurs berceaux de 30,4 %. Au lieu de ne compter que pour 9,3 % des naissances de 1981, (tableau 2) la part des mères parlant habituellement l'anglais chez elles aurait été de 11,8 %. C'est là une différence appréciable quand on compare avec les 12,7 % de locuteurs anglais recensés au Québec cette même année.

TABLEAU 2:

Langue d'usage des mères	Naissances en 1981	%	Nombre moyen d'enfants par femme de 15 à 49 ans
Français	82 265	86,4	1,7
Anglais	8 850	9,3	1,3
Autres	4 132	4,3	1,9
Total	95 247	100,0	1,6

Pourtant, sachant que la mobilité linguistique des allophones a largement favorisé et favorise toujours le groupe anglophone, et sachant également que la fécondité des allophones (langue maternelle) est la plus élevée des trois groupes linguistiques, on serait porté à formuler l'hypothèse que l'apport des allophones à la minorité d'expression anglaise réduirait les différences dans les niveaux de fécondité lorsqu'on répartit les naissances selon la langue d'usage des mères. S'il est vrai que les allophones ayant effectué un transfert linguistique vers l'anglais ont ajouté aux 7 400 bébés mis au monde par les Québécoises de langue maternelle anglaise plus de 1 400 nouveaux-nés (8 850 - 7 407 = 1 443), — haussant ainsi la part des naissances

de la communauté anglophone de 7,8 % à 9,3 %, — l'indice synthétique de fécondité des femmes qui font régulièrement usage de l'anglais à la maison demeure égal à celui des Québécoises de langue maternelle anglaise, soit 1,3 enfants par femmes. C'est donc dire que même si la mobilité linguistique enrichit la communauté anglophone en nombre absolu, elle ne leur amène pas des femmes de langues maternelles tierces dont le niveau de fécondité est plus élevé. On constate au contraire que ces allophones ont, quant à leur fécondité, un comportement similaire à celui des Québécoises de langue maternelle anglaise plutôt qu'à celui de leur groupe linguistique d'origine. Il y a fort à parier qu'il s'agit d'allophones nées au Québec ou venues s'y installer depuis assez longtemps pour avoir effectué un transfert linguistique ainsi qu'un changement de valeur qui amène des modifications au nombre d'enfants qu'elles désirent.

L'avenir de la communauté anglophone du Québec

Les nations du monde occidental s'interrogent sur les conséquences d'une fécondité n'assurant plus le renouvellement des générations. Dans le cas du Québec, une fécondité plus faible que celle des autres provinces canadiennes, jumelée à un solde migratoire interprovincial négatif, réduit son importance démographique au sein du Canada. Or, comme la minorité anglophone du Québec souffre le plus des échanges migratoires avec les autres provinces, une fécondité plus faible que celle des autres groupes linguistiques du Québec contribue à l'affaiblissement de cette minorité dans la population québécoise.

La communauté anglophone du Québec se préoccupe beaucoup de son avenir. L'une de ses plus importantes préoccupations est de faire en sorte que ses jeunes restent au Québec plutôt que d'élire domicile en Ontario ou dans une autre province canadienne. Par exemple, afin de favoriser un meilleur enracinement de leurs enfants au sein d'un Québec de plus en plus francophone, de nombreuses familles anglophones ont pris des moyens efficaces pour que leurs enfants apprennent le français. Cependant, il semble que la plus importante minorité du Québec ne voie pas que sa trop faible fécondité contribue de façon significative à la baisse de son poids démographique, dans les écoles comme dans l'ensemble de la population. Il est vrai, hélas, que le remède miracle en ce domaine n'existe pas, la décision d'avoir un enfant, comme celle de migrer, relevant en première instance des individus. Quoi qu'il en soit des décisions individuelles, le livre vert sur une politique de la famille que l'on doit rendre public le mois prochain devrait grandement intéresser les anglophones du Québec, ceux-là même qui pourraient en bénéficier le plus.

A N N E X E

Note sur les données et leur traitement

Le calcul des taux de fécondité par groupe d'âge et de l'indice synthétique de fécondité selon la langue maternelle et la langue d'usage des femmes au foyer, se fait à partir de deux sources: 1) les naissances selon l'âge de la mère et selon leur langue (maternelle et d'usage), 2) la population féminine du Québec âgée entre 15 et 49 ans, répartie également selon la langue. Par le formulaire des naissances vivantes, le ministère des Affaires sociales du Québec connaît depuis 1975 la langue maternelle et la langue d'usage au foyer des femmes qui accouchent. Quant à la population féminine en âge de procréer, sa répartition selon les langues maternelles et d'usage n'est connue que pour les années 1971 et 1981, soit au moment de deux recensements canadiens. Nous sommes donc en mesure de calculer les taux de fécondité par groupes d'âge selon les langues pour l'année 1981. Les tableaux A-1 et A-2, tirés du recensement de 1981, présentent la population féminine de 15 à 49 ans, tandis que les tableaux A-3 et A-4 donnent les naissances vivantes de l'année 1981. On trouvera aux tableaux A-5 et A-6 les taux de fécondité par groupe d'âge.

Certaines remarques s'imposent quant au traitement des données:

1. Tableau A-1 et A-2: la population féminine

Les effectifs féminins de 15-49 ans selon la langue maternelle et la langue d'usage sont tirés d'une publication du Recensement de 1981 basée sur les données-échantillon à 20 %. Comme ces données-échantillon sous-estiment légèrement

la population totale, nous avons majoré, pour chaque groupe d'âge, tous les effectifs selon la langue sur la base des données à 100 %.

En dépit de cette correction, nos tableaux A-1 et A-2 sous-estiment la population réelle, non seulement parce qu'un recensement n'est jamais exhaustif, mais également parce que la publication de Statistique Canada, d'où les données proviennent, exclut les "pensionnaires d'institutions". Ceci a pour effet de donner des taux de fécondité par groupe d'âge supérieurs à la réalité.

2. Tableaux A-3 et A-4: les naissances

2.1 Les "bilingues" et les inconnus:

Ces tableaux partagent les langues maternelles et d'usage en trois catégories: français, anglais, autres. Toutefois, les données fournies par le ministère des Affaires sociales du Québec comprennent une catégorie "bilingue" c'est-à-dire des mères dont la langue maternelle et/ou la langue d'usage est à la fois le français et l'anglais. De plus, ces données comptent également un certain nombre de cas où les langues ne sont pas connues. Ces cas sont très peu nombreux:

	Langue maternelle		Langue d'usage	
	N	%	N	%
Fr. et ang.	76	0,1	659	0,7
Inconnue	1 721	1,8	1 749	1,8

La coutume dans de tels cas voudrait que l'on répartisse les inconnus selon les mêmes proportions (prorata) où les mères ont déclaré une langue. Dans le cas des bilingues, ils devraient être répartis au prorata des francophones et des anglophones. Pour s'assurer que les différences de fécondité entre francophones et anglophones ne soient pas arti-

ficiellement accentuées par la répartition au prorata, nous avons opté pour un partage des inconnus qui donne aux anglophones et aux allophones le double de la proportion qui devrait leur être attribuée dans une répartition au prorata. De même pour les bilingues où la part réservée aux anglophones est doublée au désavantage des francophones.

2.2 Confidentialité:

Par mesure de confidentialité, les naissances de mères âgées de 40-44 ans et de 45-49 ans ont été regroupées pour former la catégorie 40-49 ans. Les taux donnés aux tableaux A-5 et A-6 regroupent également ensemble toutes les mères âgées de 40 ans et plus. Toutefois, nos calculs des indices synthétiques de fécondité distinguent ces mères en deux groupes de cinq ans.

2.3 Statistiques officielles:

Les données des tableaux A-3 et A-4 n'ont aucun caractère officiel. Tout désaccord entre nos tableaux et les statistiques du ministère des Affaires sociales doit être tranché en faveur du M.A.S.

Tableau A1:

Population féminine de 15 à 49 ans selon la langue maternelle, par groupe d'âge de cinq ans, Québec 1981

Groupe d'âge	Langue maternelle[a]			Total[b]
	français	anglais	autres	
15-19	254 705	34 010	14 945	303 660
20-24	273 905	31 815	15 705	321 425
25-29	251 015	28 630	15 590	295 230
30-34	228 845	28 495	17 005	274 345
35-39	193 830	22 505	14 385	230 715
40-44	150 640	18 005	14 985	183 630
45-49	140 570	17 305	15 220	173 090

Sources: a) Statistique Canada, Recensement de 1981, Population: Langue maternelle, langue officielle et langue parlée à la maison, tableau 3 (basé sur les données-échantillon à 20 %) catalogue no 92-910; (données majorées).

b) Idem, Population: Âge, sexe et état matrimonial, tableau 1 (basé sur les données à 100 %), catalogue no 92-901.

Tableau A2:

Population féminine de 15 à 49 ans selon la langue habituellement parlée à la maison, par groupe d'âge de cinq ans, 1981

Groupe d'âge	Langue d'usage à la maison[a]			Total[b]
	français	anglais	autres	
15-19	253 675	39 140	10 835	303 660
20-24	273 115	37 650	10 665	321 425
25-29	250 185	34 135	10 915	295 230
30-34	228 450	33 960	11 940	274 345
35-39	193 125	27 250	10 350	230 715
40-44	149 975	22 275	11 375	183 630
45-49	140 535	21 645	10 915	173 090

Sources: a et b: mêmes qu'au tableau A-1; mêmes remarques.

Tableau A-3:

Naissance selon le groupe d'âge et la langue maternelle de la mère, Québec, 1981

Groupe d'âge	Langue maternelle			Total
	français	anglais	autres	
15-19	3 726	423	341	4 490
20-24	24 736	1 789	1 603	28 128
25-29	33 920	2 809	2 232	38 961
30-34	15 506	1 858	1 498	18 862
35-39	3 323	465	467	4 255
40-49	383	63	106	551
Total	81 593	7 407	6 247	95 247

Sources: Québec, ministère des Affaires sociales, fichier des naissances vivantes, 1981.

Tableau A-4:

Naissances selon le groupe d'âge et la langue d'usage de la mère au foyer, Québec, 1981

Groupe d'âge	Langue d'usage au foyer			Total
	français	anglais	autres	
15-19	3 758	434	298	4 490
20-24	24 918	2 084	1 126	28 128
25-29	34 144	3 381	1 436	38 961
30-34	15 681	2 277	904	18 862
35-39	3 372	588	296	4 255
40-49	393	86	72	551
Total	82 265	8 850	4 132	95 247

Source: Québec, ministère des Affaires sociales, fichier des naissances vivantes, 1981

Tableau A-5:

Taux de fécondité pour 1 000 femmes selon le groupe d'âge et selon la langue maternelle, Québec, 1981

Groupe d'âge	Langue maternelle			Total
	français	anglais	autre	
15-19	14,6	12,4	22,8	14,8
20-24	90,3	56,2	102,1	87,5
25-29	135,1	98,1	143,2	132,0
30-34	67,8	65,2	88,1	68,8
35-39	17,1	20,7	32,5	18,4
40-49	1,3	1,8	3,5	1,5

Source: données du tableau A-3 divisées par celles du tableau A-1.

Tableau A-6:

Taux de fécondité pour 1 000 femmes selon le groupe d'âge et selon la langue d'usage au foyer, Québec, 1981

Groupe d'âge	Langue d'usage au foyer			Total
	français	anglais	autres	
15-19	14,8	11,1	27,5	14,8
20-24	91,2	55,3	105,6	87,5
25-29	136,5	99,1	131,6	132,0
30-34	68,6	67,1	75,7	68,8
35-39	17,5	21,6	28,6	18,4
40-49	1,4	2,0	3,2	1,5

Sources: données du tableau A-4 divisées par celles du tableau A-2.